

Pessoa, un monument qui tisse des liens entre Portugal et France

L'écrivain est à l'honneur à Almada et à la Comédie de Reims

Porto et Lisbonne

Envoyée spéciale

Le grand écrivain portugais Fernando Pessoa (1888-1935) qui, après son enfance africaine, ne quitta plus sa chère ville de Lisbonne, est à l'origine de deux croisements théâtraux entre le Portugal et la France, en ce printemps, saison des oeillets, qui fête l'anniversaire de la « révolution » du 25 avril 1974.

À Porto, le metteur en scène Ricardo Pais a créé, au Teatro Nacional Sao Joao, *Turismo Infinito*, à partir de textes non dramatiques de l'auteur du *Livre de l'intranquillité* : le spectacle est présenté en France, à la Comédie de Reims, les 28 et 29 avril, et peut-être à Paris la saison prochaine. À Almada, dans la banlieue de Lisbonne, le metteur en scène français Alain Ollivier, ancien directeur du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, présente jusqu'au 18 mai, en portugais, *Le Marin*, seule pièce achevée de Pessoa.

Depuis son entrée dans l'Union européenne, en 1985, le Portugal bouge sur tous les fronts, et notamment sur celui du théâtre. Au pays de la saudade, cette nostalgie particulière qui consiste à rêver d'un ailleurs, l'art dramatique est resté longtemps divisé en deux blocs. Il y avait les institutions d'Etat, minées par leur passé salazariste, et les compagnies indépendantes (mais subventionnées) créées dans les années 1970 par de jeunes révolutionnaires comme Luis Miguel Cintra (l'acteur fétiche du cinéaste Manoel de Oliveira), Jorge Silva Melo ou Joao Mota.

Mais les fonds européens, le désir d'apparaître comme un pays moderne, le travail effectué de 1995 à 2001 par le « Jack Lang portugais », Manuel Maria Carrilho, ont déclenché une grande curiosité

pour ce qui se fait ailleurs. Les milieux du théâtre dressent leurs antennes en toutes directions, particulièrement vers la France.

Emmanuel Demarcy-Mota a joué un rôle important dans cet aller-retour qui semble parti pour durer. Le nouveau directeur du Théâtre de la Ville, à Paris, est à moitié portugais. Son oncle, Joao Mota, dirige toujours un des lieux emblématiques Lisbonne, le Teatro A Comuna. Demarcy a mis en scène en 2007 *Peines d'amour perdues*, de Shakespeare, au Théâtre national de Lisbonne, avec des acteurs portugais, et a fait venir le spectacle à la Comédie de Reims, qu'il dirige jusqu'en juin.

Voyageur immobile

Aujourd'hui, ces croisements se font autour d'un monument national : Fernando Pessoa n'est pas un dramaturge, mais il hante, depuis vingt ans, les metteurs en scène de théâtre portugais et européens. Ricardo Pais est notamment à l'origine de cet intérêt. En 1988, il a monté *Faust*, un spectacle qui a fait beaucoup parler de lui, tissé à partir des multiples fragments esquissés par l'écrivain à partir du mythe.

Vingt ans plus tard, *Turismo infinito* est construit autour des hétéronymes de Pessoa, ces fameux doubles littéraires auxquels l'écrivain a donné une œuvre spécifique mais aussi une identité et une biographie : Bernardo Soares, l'« auteur » du *Livre de l'intranquillité*, les « poètes » Alvaro de Campos et Alberto Caieiro, et l'« intersectionniste » Fernando Pessoa en personne.

L'idée qui guide le vertigineux voyage dans le mystère Pessoa que proposent Ricardo Pais et son équipe est que cette histoire d'hétéronymes est au cœur de la relation de l'écrivain avec le théâtre. Pessoa

l'a exprimé assez clairement dans une lettre de 1935, l'année de sa mort : « *Ce que je suis essentiellement – sous les masques involontaires du poète, du raisonneur et de Dieu sait quoi encore – c'est un dramaturge. Le phénomène de dépersonnalisation instinctive dont je vous parlais pour expliquer l'existence des hétéronymes me conduit tout naturellement à cette définition. Cela étant, je ne change pas, je VOYAGE.* »

Dans le superbe théâtre tout bleu que Joaquim Benite a ouvert à Almada, en 2006, Alain Ollivier monte *Le Marin*, de Pessoa. C'est une œuvre de jeunesse, écrite en 1913, en deux jours, par un écrivain encore marqué par le symbolisme et par Maurice Maeterlinck. Elle éclaire par un autre biais l'étrange « théâtre de l'être » développé par un Pessoa qui plaçait Shakespeare au-dessus de tout.

Joaquim Benite avait déjà fait venir la version française de la mise en scène, créée par Alain Ollivier à Saint-Denis. Puis il a proposé à ce dernier de la recréer en portugais, tant il est convaincu de la nécessité du frottement des cultures et des langues. Pour un spectateur français, dans le cas de *Turismo infinito* comme dans celui de *O Marinheiro*, entendre Pessoa en portugais est un choc, qui donne de l'écrivain une perception beaucoup plus fine que les traductions françaises, pourtant excellentes.

Pessoa, ce voyageur immobile enfermé tout le jour dans son bureau de modeste employé aux écritures d'une entreprise d'import-export, nous embarque dans un voyage infini dans les potentialités de l'être. En portugais, Pessoa, comme l'on sait, signifie personne. En latin, « personne » désignait le masque. La boucle est bouclée. ■

FABIENNE DARGE